



*Les Amis du Petit Elevage
Villers-la-Ville*

*Bibliographie N°02
L'article du mois*

Le fumier de lapin

Le fumier de lapin est le meilleur engrais pour vos jardins biologiques. Il va augmenter la valeur du sol en améliorant la structure et le cycle de vie des micro-organismes bénéfiques dans le sol. Les lapins sont une excellente source de fumier. Il est riche en nutriments et très simple à utiliser. Le fumier de lapin contient de l'azote, du phosphore, du potassium, des minéraux, beaucoup de micronutriments ainsi que de nombreux autres oligo-éléments bénéfiques comme le calcium, le magnésium, le zinc, le manganèse, le cuivre, pour n'en nommer que quelques-uns. De plus, il ne sent pas fort et est donc facile à utiliser.



Azote (N)

Le fumier de lapin est plus élevé en azote que le fumier de mouton, de chèvre, de porc, de poulet, de vache ou de cheval. Les plantes ont besoin d'azote pour une végétation luxuriante. C'est parfait pour toutes les salades que vous souhaitez cultiver, de même que pour le développement de votre maïs, de vos tomates et autres légumes.

Phosphore (P)

Le taux de phosphore dans le fumier de lapin est également plus élevé que dans les autres fumiers.

Il contribue à la transformation de l'énergie solaire en énergie chimique qui contribue à la maturation des plantes. Il aide également les plantes à résister au stress. Le phosphore dans le sol favorise une belle floraison et une belle fructification. Il est aussi idéal pour la croissance des racines.

Potassium (K)

Le potassium améliore la qualité des fruits et réduit les maladies des plantes. Elles utilisent le potassium comme une enzyme pour produire des protéines.



La matière organique contenue dans le fumier de lapin améliore la dîme du sol, le drainage, la rétention d'humidité et la texture friable. Vos jardins potagers et les jardins fleuris s'épanouiront grâce à l'utilisation du fumier de lapin. Celui-ci ne brûle pas vos plantes lorsqu'il est ajouté directement sur le jardin et peut être utilisé sans danger sur les plantes alimentaires.

Au premier coup d'œil, le fumier de lapin semble beaucoup moins puissant que les engrais commerciaux mais, en réalité, il est meilleur et plus sain pour votre jardin.

Certaines personnes vous diront qu'il est préférable d'en faire du compost avant de l'ajouter à votre jardin. L'automne est le moment idéal pour ajouter ce compost.

Le canard de Merchtem



Le canard de Merchtem est originaire de Merchtem, contrée qui se spécialisa au siècle dernier dans les produits destinés au marché de Bruxelles.

C'est un grand canard rustique au port horizontal, sans fanon ni quille. Le plumage est assez fourni, lisse et bien serré au corps. Le poids idéal du canard adulte est de 3,5kg et de la cane adulte de 3 kg.

Le canard de Merchtem a été créé à la fin du XIXème siècle.

D'après les potins de l'époque, son origine serait la suivante : des œufs de canes d'Aylesbury provenant du parc royal de Laeken auraient été couvés à Merchtem et les canards sélectionnés dans le sens désiré par les producteurs de l'endroit. C'est possible mais de vieilles archives très explicites veulent que ce soit le canard de Termonde qui soit à l'origine du Merchtem. En effet, à cette époque, on n'engraissait pas les canetons dans la région de Merchtem mais ils partaient tous chez des engraisseurs installés à Lebbeke, près de Termonde. Un rapprochement est donc très vite fait.

En général, tous les éleveurs de la poule de Malines élevaient quelques nichées de canetons. On disait, à cette époque, que l'élevage de quelques canards sur le parcours des poulets préservait ces derniers des atteintes de la morve et de la diphtérie. Ces canetons s'élevaient absolument sans autre eau que l'eau de boisson.

Le Merchtem est un canard uniformément blanc pur. Son bec, long et large, est d'un blanc rosé alors que les pattes doivent être jaune à jaune orangé.

Il fournit de très gros canetons moyennement précoces à chair très blanche qui s'élèvent sans eau.

La cane est très bonne pondeuse (dépasse souvent les 200 œufs), couve facilement et est bonne mère.

LA BASSETTE

Par Philippe Streel, juge officiel



Origine

Fin 19^{ème}, début 20^{ème} siècle, une poule naine, aux caractères variés et variables, peuplait de nombreuses fermes de la région liégeoise, du sud du Limbourg et même de la Hesbaye. W. Collier déclare qu'un certain Mr Peetermans, juge avicole belge, lui a dit se souvenir de Bassettes Liégeoises qu'il jugea en 1893 lors d'une exposition de l'Union avicole de Liège. Elle était également utilisée pour couvrir et élever des faisans et autres perdreaux.

Avant la première guerre mondiale, les Bassettes furent présentées dans plusieurs expositions. Le catalogue de l'exposition du palais du Cinquantenaire des 13, 14 et 15 novembre 1909 en atteste. A cette époque, il n'y avait pas encore de standard. En 1914, W. Collier entreprit une sélection pour améliorer ses qualités utilitaires et en 1917, le Club de la Poule Basette se fonde à Bruxelles. De nombreux sujets, dans différents coloris, sont alors exposés mais sans standard, sans homogénéité dans ces sujets.

En 1927, W. Collier opère une seconde sélection pour augmenter la taille et la masse et obtenir ainsi une demi naine et, en décembre 1930, R. Delin, F. Van Hout et W. Collier élaborent un projet de standard qui sera approuvé par la F.N.S.A.F. en 1932. Il sera révisé en 1957 et ce sous la dénomination de Basette Liégeoise.

Le 25 mai 1963, le congrès des juges à Tongres fixe le poids du coq adulte à 1000 g et de la poule adulte à 900 g. Quelques petites corrections et annotations sont apportées par Armand Dognaux, fin des années 1990, pour arriver finalement au standard actuel de 2006.

Basette ou Basette liégeoise ?

Cette question a toujours été une polémique, sans aucune preuve au fait, mais avec beaucoup de confusions et d'aberrations. En 1932, c'est une Basette, en 1957, une Basette liégeoise ! Dans les années 1970, Etienne Brandt tente de trouver un modus vivendi entre les 2 protagonistes mais parle de la possibilité de faire...2 Bassettes ! A. Moureaux parle de Basette ou Courte-Pattes et, à un moment donné, le club de la Poule Basette parle de la nommer Basette Mi-naine.

Certains affirment qu'elle provient de Liège, d'autres attestent que les exposants étaient de Bruxelles. C'est une histoire sans fin. En conclusion, l'opuscule de Michel Lambiotte, paru en 1985

et assez fouillé, apporte, selon moi, une réponse logique : la Bassette liégeoise ou pas a été exposée avant 1914, mais sans standard. W. Collier, habitant de Bruxelles, entreprit, dans l'entre deux guerres, une sélection pour améliorer sa taille et sa masse. La Bassette de nos jours est donc celle sélectionnée par Mr Collier. Elevée au sein du club de la Poule Bassette, elle fut ensuite répandue partout. La dénomination « Liégeoise » est donc à retirer du nom de la race.

Etude de rendement

En 1996, dans un souci de relancer des races indigènes anciennes dans le circuit économique, l'Office de Promotion du Petit Elevage Wallon fait effectuer une étude pour la production de Bassette « poulet de chair ». Ce fut un échec. Par rapport aux poulets de rendement traditionnel comme le « JA », il y avait une plus grande consommation d'aliments, un rendement médiocre à l'abattage et un faible poids des carcasses. Néanmoins, un seul élément était positif et non des moindres : la rusticité. Le taux de mortalité fut excessivement faible, voir nul. La préconiser en tant que race familiale, comme Collier ou Marcq et Lahaye, dans leur traité d'aviculture respectif fut donc une idée fondée et excellente. De plus, trois œufs de Bassette équivalent à 2 œufs de grande race pour une consommation de 1/3 de nourriture.

CULTURES A ENVISAGER POUR LES LAPINS



Les cuniculiculteurs (Éleveur de lapins) familiaux qui disposent de terre ont intérêt à entreprendre des cultures visant la production de plantes à introduire utilement dans la composition des rations quotidiennes au clapier.

En effet, il s'agit de fourrages et de racines dont les récoltes apportent des avantages appréciables tels que permettre une diminution des frais entraînés par l'alimentation, apporter une certaine diversité dans les menus (ce qui favorisera l'appétit), procurer des éléments

naturels qui renforcent la vigueur, prédisposer les sujets à la reproduction.

Le trèfle violet

Il produit un fourrage vert de haute qualité et d'un rendement abondant Récolté dans de bonnes conditions, il donne un foin très nutritif. Toutefois, comme le trèfle distribué vert risque de provoquer de la météorisation, l'éleveur doit prendre beaucoup de précautions qui consistent à limiter les rations, à le donner bien sec et à le mélanger même à un autre fourrage.

La luzerne

Légumineuse précoce, la luzerne procure, au moins deux semaines avant le trèfle, un excellent fourrage vert; la récolte reste abondante, même on période de sécheresse, car les plantes possèdent de longues racines capables de puiser l'eau en profondeur. La richesse en eau de la luzerne favorise la lactation des lapines tandis que la présence de matières azotées constitue un facteur de croissance des lapereaux.

Le chou fourrager

Assez riche en matière azotée, le chou fourrager est un bon fourrage très apprécié des lapins, notamment au cours de l'hiver. Les plantes étant laxatives, l'éleveur veillera à modérer les distributions (deux fois par semaine); par contre, elles favorisent la lactation.

La betterave

Avec les choux fourragers, la betterave remplace en hiver la verdure de l'été, grâce à une longue conservation. Les lapins apprécient de grignoter les racines (coupées en rondelles ou en morceaux) qui provoquent une lactation abondante,

La carotte

Riche en provitamine A (facteur de croissance) et très nutritive, la carotte rouge est assez souvent abandonnée au profit des variétés à racines blanches ou jaunes nettement plus productives et de bonne conservation également.



Petit bonus : RECETTE : Terrine de lapin en croûte

Un kilo de chair de lapin, 200 g de lard en cubes, 1 barde de lard, 1 gros oignon, 1 foie de lapin, 1 éclat d'ail, 5 c. à S. de cognac, sel, poivre, 1 baie de genévrier, thym, une feuille de laurier, 50 g de beurre, 1 tranche de pain, 100 g de champignons.

Faire revenir la chair de lapin dans le beurre, pendant une dizaine de minutes; réserver. Faire revenir le lard et le foie du lapin de la même façon; ensuite, cuire les oignons émincés. Passer le tout dans la moulinette et mélanger en y ajoutant le pain, le cognac, les champignons et les épiées. Barder une terrine et y déposer la viande en la pressant bien; cuire au four, au bain-marie pendant 1H.15 à la t° de 150°C. Laisser refroidir. Démouler. En faire des tranches de 1,5 cm d'épaisseur. Peut être servie froide ou chaude. En entrée chaude, entourer la tranche de pâte feuilletée et cuire au four pendant 1/4H.

LA PERDRIX ROUGE



La perdrix rouge, principalement originaire de la région méditerranéenne, comprend plusieurs sous-espèces géographiques.

Les sexes sont semblables, à part toutefois que le mâle est légèrement plus fort, sa tête se regarde plus grosse et qu'il porte un ergot mousse à l'arrière du tarse (ce qui n'est pas toujours évident).

Son habitat préféré est constitué par des terrains arides, qu'ils soient rocheux sablonneux ou broussailleux. En montagne, elle grimpe moins haut que la Bartavelle. Elle ne s'aventure généralement pas au dessus de 1000 mètres. La raréfaction progressive de cette espèce semble due, dans une large mesure, à une chasse intensive dont elle fut l'objet, mais aussi à la transformation de son biotope et à l'utilisation de produits toxiques dans les cultures. Dans certaines régions, sa raréfaction devrait faire tirer la sonnette d'alarme! Il est certain qu'avec une certaine discipline de la part des chasseurs et la protection de certaines zones privilégiées, sa réimplantation au moyen de sujets d'élevage ne devrait pas poser de grands problèmes. Elle s'élève d'ailleurs facilement à l'état captif.

La perdrix rouge est une espèce sédentaire, se contentant d'un habitat limité. On ne la rencontre pas par bandes, mais souvent par petites associations familiales. Pendant la période de la nidification, elle n'est visible que par couple, l'espèce étant strictement monogame.

Comme toutes les perdrix, elle possède un caractère vif et nerveux. Ce ne sont pas des oiseaux percheurs, mais il leur arrive malgré tout de se brancher dans un olivier ou dans un amandier ou même sur une construction basse ou sur un mur. Pouvant varier selon les régions, la saison des amours se situe cependant généralement du début mars à avril. Pendant cette période, les mâles sont très excités et s'affrontent souvent en de furieux combats pour la conquête d'un territoire ou d'une femelle.

Pour établir son nid, la femelle creuse dans le sol une légère excavation dans les broussailles d'un talus, dans, une touffe de verdure, sous des ronces, è l'abri d'un buisson ou d'une haie. Une ponte normale comprend de 10 à 12, même jusqu'à 16 œufs.

L'incubation prend de 23 à 24 jours. Les jeunes perdreaux savent très vite se servir de leurs petites ailes et atteignent la taille adulte entre 6 et 8 semaines. Ils n'entrent en couleur qu'à la deuxième mue. Au début de leur naissance, les poussins ont un menu presque exclusivement animal comprenant différents insectes, larves et vers. Les sauterelles font très souvent partie du menu.



Les adultes mangent beaucoup de substances végétales. Elles constituent en très grande partie leur alimentation à l'état sauvage.

Pour l'élevage en captivité, certaines choses ne peuvent être perdues de vue:

- ils sont strictement monogames et doivent être détenus par couple dès l'âge adulte et certainement après la saison hivernale.
- ces oiseaux proviennent de régions au climat clémente. Au dessus de la ligne formée par la Loire, et donc en Belgique, ils doivent posséder un abri fermé pour la mauvaise saison.
- il est important de détenir les perdrix rouges sur un sol sec. S'il ne l'était pas, on doit le drainer et couvrir les parties non gazonnées de sable de rivière.

Détenues dans de bonnes conditions, dans un biotope bien approprié, elles adorent les cachettes, ces petits gallinacés se reproduisent très bien. Comme nourriture, l'aliment qui leur convient le mieux sont les granulés spécialement conçus pour les faisans et adaptés selon la saison.

Dès que les perdreaux deviennent adultes, veillez à séparer les sexes dès que possible si vous voulez éviter batailles et dégâts. Ce sont d'abord des coups de bec, qui partent un peu au hasard, mais si l'éleveur n'y prend garde, cela peut finir par un massacre, Dès que vous voyez une tête qui s'abîme, dites-vous qu'il est grand temps d'y porter remède.

Il est important que ces oiseaux puissent prendre des bains de poussière. Il est donc nécessaire de songer à ce qu'ils disposent du nécessaire.

A PROPOS DU FAUVE DE BOURGOGNE



Lettre de Mr. FRANCQUEVILLE Roger, écrite en Septembre 1986,
Président d'Honneur de l'A.B.E.L.F.B.

Chers amis,

En parcourant, lentement, les travées, vous serez séduits par les lignes harmonieuses de ce lapin, ainsi que par sa couleur d'un fauve-roux intense et uniforme, très plaisante à l'œil.

Sa beauté n'est certes pas négligeable mais ce n'est pas pour cette unique raison qu'il est recherché dans toutes les régions de France et dans la plupart des provinces belges.

C'est un lapin rustique, vigoureux, qui s'acclimate facilement partout. Les femelles sont d'excellentes reproductrices, très fécondes et bonnes nourrices. Les jeunes s'élèvent vite et bien. Ces qualités, jointes à sa conformation massive, font du Fauve de Bourgogne un reproducteur de chair remarquable.

Lapin de race moyenne, il pèse adulte de 3,5 kg à 5kg. Son poids idéal étant de 4 à 4,5 kg. Il possède une grande capacité d'assimilation et fournit une grande proportion d'une chair qui est savoureuse (plus de 60%). Il est de croissance rapide: il atteint 2,4 kg à 3 kg à 3 ou 4 mois.



Aussi, ne vous étonnez pas si le Fauve de Bourgogne est apprécié par tous:

Par l'amateur comme par le professionnel, par l'éleveur familial, l'éleveur sportif, l'éleveur fermier et l'industriel.

Vous êtes conquis, n'est-ce pas? Vous brûlez du désir d'élever ce beau et bon lapin, soit en pure race, soit pour ses femelles excellentes pour produire du lapereau de croisement, soit parce que vous recherchez un mâle améliorateur.

N'hésitez plus, vous n'aurez pas à le regretter!

ADHEREZ à l'association des éleveurs de lapins Fauve de Bourgogne qui vous prodiguera ses conseils d'élevage.

Vous l'élevez déjà ? Alors, ne restez pas isolé. Rejoignez les rangs de l'Association des Eleveurs de Lapins Fauve de Bourgogne « A.B.E.L.F.B. ».

A notre époque de constante évolution et de compétition, il est indispensable pour les éleveurs sérieux de se grouper.

Ami visiteur, à bientôt le plaisir de vous compter parmi les nôtres et, par avance, cordiale bienvenue.

Roger FRANCQUEVILLE

Vite, un plan de sauvetage pour le bécasseau spatule !

Publié le 18 octobre 2013 sur

<http://www.nationalgeographic.fr/6990-vite-un-plan-de-sauvetage-pour-le-becasseau-spatule/>



Adulte, cet échassier mesurera environ 15 cm.

Probablement réduite à une centaine de couples reproducteurs, la population des bécasseaux spatules décline de 26 % chaque année.

Les pièges posés par les chasseurs sur leurs aires d'hivernage en Asie méridionale constituent une menace immédiate.

Tout comme la destruction des marais le long de la mer Jaune, sur leur route migratoire.

Sans parler du facteur temporel : « L'habitat peut être protégé ; la chasse peut être stoppée. Mais ces décisions pourraient arriver trop tard », s'alarme Nigel Jarrett de l'organisation britannique Wildfowl & Wetlands Trust.

À l'été 2011, les défenseurs de l'environnement ont proposé un plan B : prélever des œufs et fonder une population captive de poussins en Angleterre.

Cela permettrait de limiter les conséquences d'un scénario catastrophe dans lequel les bécasseaux spatules sauvages passeraient de l'espèce en danger à l'espèce disparue.

Murray Carpenter

NOS CANARDS DE BASSE-COUR : LE "KHAKEI CAMPBELL" par Marcel LEBRUN (Article de 1985)



Le canard est un oiseau aquatique, ce qui ne signifie nullement qu'il ne lui soit pas possible de vivre sans eau. Il appartient à l'ordre des palmipèdes (pattes palmées).

Le volume de ces oiseaux, leurs mœurs et leur plumage sont variables; il y a des canards sédentaires et d'autres qui sont migrateurs. Il y en a qui volent rapidement, d'autres nagent à de grandes distances, d'autres encore se contentent de barboter dans les eaux peu profondes. C'est dans cette dernière catégorie que se rencontrent les canards de basse-cour. Le canard est polygame, c'est-à-dire qu'un même mâle a plusieurs femelles, généralement six.

Nous parlerons aujourd'hui du "Khaki Campbell" qui est d'origine anglaise. Celui-ci est un canard de basse-cour qui a été élaboré de la manière suivante: avec le Rouen, le Coureur Indien et le Colvert, par des croisements intelligemment combinés, dont les éleveurs avertis connaissent les secrets de réussite. Celui-ci est catalogué comme excellente race de ponte. Les œufs ont la couleur blanche, le plumage est luisant, bronzé pour le mâle, kaki pour la femelle. Le bec est verdâtre, tirant sur le noir, les pattes orange-foncé, le poids varie entre 2 et 3 kg. Le Kakhi Campbell est un canard moyen en forme de barquette. Cette espèce n'est pas exigeante quant au logement. Toutefois, un petit abri est à conseiller pour la nuit contre les prédateurs et pour la ponte. Concernant la fécondation des œufs, on donne de 4 à 6 canes par mâle, mais un bon éleveur m'a signalé qu'il donne 3 à 4 canes par mâle, suivant son expérience, pour avoir une meilleure fécondation.

Cette espèce accepte comme nourriture le mélange habituel qu'on trouve dans le commerce. Certains éleveurs font leur mélange eux-mêmes afin d'avoir un meilleur rendement en œufs. A ce propos, cette espèce pond en moyenne 260 œufs par an. Nous n'hésitons donc pas à la recommander d'une façon toute spéciale. Nous insistons aussi auprès de chaque éleveur pour leur signaler que le Kakhi Campbell semble aujourd'hui en pleine régression. Pourtant, cette belle race de canard était prolifique dans notre région vers 1940. Nous en avons vu, par exemple, dans plusieurs fermes du Sud Brabant Wallon et notamment, à la ferme du Bois d'Hez à Baisy-Thy. Suivant mes observations, aux diverses expositions avicoles, les éleveurs deviennent de plus en plus rares. Cette race va-t-elle disparaître d'ici l'an 2000... du moins de Belgique ???

NDLR : une phrase prémonitoire de notre ami et ancien vice-président, Marcel !!!

Attention au renard !



Attention lorsque vous avez des poules, surtout si vous habitez la campagne : si vous aimez vos volatiles, veillez à ce que le poulailler et/ou l'enclos soit parfaitement fermé, surtout la nuit.

Ces derniers temps, la Belgique connaît une recrudescence de renards et, outre les rats et les souris, les poules sont l'un de ses mets préférés. Mais cela ne se limite pas uniquement à la campagne... Désormais, les renards sont même présents dans les bosquets de Bruxelles. On a par exemple signalé leur présence dans des communes aussi animées qu'Ixelles ou Anderlecht. Quant aux communes comme Uccle et Rhode-Saint-Genèse, les renards s'y sentent particulièrement bien à cause du calme et de la taille des jardins résidentiels, des restes de repas qu'ils trouvent dans les poubelles ... et des poules ! Il en va d'ailleurs de même dans le reste du pays : il y a des renards partout où ils peuvent faire leur tanière et s'alimenter. Le renard a peur de l'homme et agit souvent la nuit – dans votre poulailler...

Source : <http://www.tomandco.be/fr-BE/Animaux-de-ferme/Conseils/Soins-de-la-poule/Attention-au-renard>



LE POULAILLER



Les bonnes poules doivent être bien nourries et bien logées. Certains éleveurs cloîtent leurs poules dans les environs du 15 octobre jusque fin mars. Pour loger les poules, il faut choisir pour l'emplacement du poulailler un endroit sec et il faut l'orienter la façade vers le sud-est.

Dans les poulaillers modernes, la façade se compose d'un mur d'1m puis d'une vitre d'1m également et enfin d'un treillis de 50cm. Il y aussi un auvent qui descend

plus bas que le treillis et est espacé de 30cm pour que le vent retombe réchauffé sur les poules. Il faut un espace suffisant, 3 poules par m². Au-dessus du mur du fond se trouvent des trous d'aéragé qui laissent passer l'air dans les tuyaux en terre cuite. Cela provoque un courant d'air au-dessus des perchoirs, ce qui n'incommodent nullement les poules.

Le 2ème toit doit aller plus loin que la planche à crottes pour que le froid ne tombe pas directement sur les poules au perchoir. Pendant l'hiver et quand il y a des froids rigoureux, on met des sacs devant le treillis et on bouche les trous d'aération avec des torches de paille.

La planche à crottes doit être de préférence en béton et placée à 80 cm du parquet. Les perchoirs se trouvent sur un même plan horizontal car quand ils sont à des hauteurs différentes, les poules vont se battre pour avoir l'échelon supérieur où il fait plus chaud. Il est préférable d'avoir des perchoirs à section rectangulaire de 4 à 5 cm de large parce que les poules ne sont pas habituées à recourber leurs ongles et aussi pour qu'elles puissent étendre leurs doigts sur le plat. Il faut les espacer d'environ 50cm pour les empêcher de se battre et de se retirer les petites plumes du derrière.

Des éleveurs assemblent leurs planches et y mettent des charnières au mur pour pouvoir plus facilement racler les crottes chaque matin. Dans certains élevages, on place sur le parquet de la paille et l'on y met aussi de la tourbe dans laquelle on jette des graines. Les poulaillers d'une longueur importante sont séparés par des murs de sections placés à 5m l'un de l'autre et à 1,10m de la façade. On y place des récipients contenant des désinfectants comme la chaux vive ou du sulfate de cuivre.

Avec un logement bien éclairé, bien aéré et bien entretenu, les poules conserveront une excellente santé et donneront un bon rendement.

Source du poulailler en photo :

<http://maison-et-domotique.com/2011/05/03/construction-du-poulailler/>

Les œufs fécondés sont bien meilleurs



Un œuf fécondé, au-delà de toute autre considération, est obligatoirement issu d'un petit élevage familial de proximité. Il a, par conséquent, été pondu par une poule vivant en liberté et, fatalement, est de meilleure qualité. Certes, peu d'études ont été faites sur les avantages respectifs des œufs fertilisés ou non.

Néanmoins, deux recherches effectuées en 1996 et en 1997 par les universités des états de Washington et d'Oklahoma montrent que la testostérone, différentes pro-hormones et l'hormone de croissance IGF-1, que l'on trouve dans l'œuf fertilisé et non dans le stérile, affectent le taux de croissance et le niveau d'agressivité des poussins. D'autres études mettent en valeur le contenu stéroïdien des œufs fertilisés, c'est-à-dire des composants aidant à la croissance par la semence du coq.

Bien qu'elles ne traitent pas spécialement des œufs de poules, de nombreuses études comparatives ont été faites sur des oiseaux en cage et en liberté. Elles ont abouti à la même conclusion : une alimentation et un environnement naturels entraînent la formation de plus grandes quantités de stéroïdes ainsi que d'acides aminés et de graisses de meilleure qualité et facilitent la naissance d'oiseaux plus vigoureux.

On a peine à croire qu'il n'existerait pas de différence entre une poule stérile encagée et une poule fertilisée vivant en plein air. De nombreux spécialistes ont observé que la chute de la fertilité est la première conséquence chez la poule en mauvais état sanitaire ou dans un mauvais environnement. D'ailleurs, il est reconnu que les œufs de poules en batterie contiennent peu d'oméga3 et sont victimes de déséquilibres hormonaux importants qui, bien entendu, sont répercutés directement sur la qualité des œufs. Au moins, l'œuf fécondé signifie-t-il que la poule se sent bien, ce qu'observent d'ailleurs de nombreux utilisateurs qui lui trouvent bien meilleur goût.



Ne nous laissons pas prendre au piège des « œufs fermiers », tels qu'inscrit sur les boîtes d'emballage industrielles de la grande distribution, qui n'ont strictement rien de « fermier ». S'ils l'étaient, de toute façon, si ces poules couraient, comme on le raconte, avec le coq au milieu, leur vente serait interdite par la loi. Il s'agit donc d'une pure mystification commerciale. Il n'y a pas, en effet, de coqs dans ces lieux. Lorsque même les poussins éclosent et qu'on a besoin des seules femelles pour pondre et parce que leur sélection n'a pu être faite dans l'œuf, on effectue ce qu'on appelle le sexage, une opération réalisée par un sexeur qui est en général, même au fin fond de la Gascogne, un Japonais, parce que, paraît-il, les Nippons possèdent un don spécial pour effectuer le travail en une fraction de seconde. Selon les circonstances, il se débarrasse du poussin mâle, entassé ou asphyxié dans un sac en plastique ou dans un broyeur. A l'inverse, dans les usines à chapon, en juillet, ce sont les femelles dont on n'a pas besoin qui subissent le même sort. Il faut qu'on le sache quand on mange un œuf ou un chapon.

Extrait de la revue 2961 de Rivarol

Envoyé par Mr De Smet J.-F. de Beersel

La Sélection

Sélectionner, c'est séparer le meilleur du moins bon. Le « moins bon » ne doit en aucun cas être conservé, ni pour l'ornement, ni pour la reproduction, ni, à fortiori, pour la vente. Sa seule destinée possible est la marmite. N'en déplaise aux âmes sensibles, sélectionner, c'est tuer.

Dès la naissance des poussins, une première sélection peut être faite. Tout d'abord, ne conservez jamais les trainards, ceux qui ne sont pas nés en même temps que la majorité, qui n'éclosent qu'après 21 jours ou qu'il faut aider à sortir de la coquille. Ces signes évidents de faiblesse attestent qu'ils ne seront jamais robustes.

Prenez les poussins en mains un à un et examinez les attentivement. Pour certaines races, des défauts graves sont immédiatement décelables : certaines Chabo n'ont pas les pattes assez courtes. Pourquoi les élever ? Ils ne serviront jamais à rien sauf à prouver votre médiocrité de sélectionneur. Sur toutes les races à cinq doigts, vous discernerez immédiatement si les deux pouces sont présents et bien séparés. Pour les races à pattes emplumées, les poussins ont dès la naissance du duvet sur les tarsi. Inversement, sur les races à pattes lisses, un poussin qui présente des traces de duvet sur les tarsi aura plus tard quelques plumes, donc inutile de l'élever. Dans les variétés bleues, il naît toujours 25% de noirs et 25% de blanc-sale. Ne les conservez que si vous êtes certain d'en avoir l'usage.

Éliminez également sans pitié ceux qui ont des doigts tordus, des pattes écartées ou qui n'arrivent pas rapidement à se tenir sur leurs pattes.

Un deuxième examen attentif peut être fait lors de la mise en place des bagues. On distingue facilement, à ce moment, ceux qui sont chétifs, manifestement moins vigoureux que les autres. C'est en général le signe de quelque désordre interne qui ne s'arrangera pas. Inutile de les dorloter. Pire, s'ils sont porteurs de quelque microbe, ils peuvent le passer à tout le troupeau.

Sur les races à crête simple, on voit parfaitement, à cet âge, la découpe de la crête et ses éventuels défauts : nombre de dents, créillons doubles ou fourchus, créillons latéraux. Profitez-en pour éliminer surtout les coquelets qui sont toujours trop nombreux.

Certains défauts de coloris sont visibles et flagrants dès cet âge mais, dans ce domaine, il est bon de montrer une grande prudence. Beaucoup de variétés ne montrent leurs qualités ou défauts qu'une fois effectuée la mue d'adulte, vers l'âge de cinq mois. Ainsi, quelques plumes blanches sur un poussin noir peuvent parfaitement disparaître par la suite.

Si vos installations vous permettent d'élever vingt poussins, faites-en naître quarante et n'hésitez pas à supprimer les moins bons et les moins vigoureux. Faite à la naissance, au moment de baguer ou à toute autre période, cette sélection sévère mais utile vous donnera en définitive un lot d'une qualité très supérieure à ce que vous auriez obtenu en élevant sans triage tout ce qui aurait bien voulu naître. En plus, vous pouvez faire porter plus sévèrement la sélection sur les coquelets dès qu'ils sont identifiables en ne conservant, par exemple, qu'un mâle pour deux ou trois femelles. À la puberté, les poulettes seront moins importunées par leurs frères, il y aura moins de bagarres et le lot devenu adulte sera plus facile à utiliser ou à commercialiser.

J.-C. Martin



Vous avez aimé ces articles ?

Lisez la revue d'où ils proviennent

Nous éditons une revue bimestrielle de 28 pages qui vous informe et vous documente sur différents sujets qui touchent de près ou de loin, le petit élevage et la nature au cours des saisons. Vous y trouverez également les dates et lieux des différentes expositions, des conseils divers et une rubrique de petites annonces gratuites vous permettant d'acquérir ou de vendre le produit de votre élevage.

Notre REVUE est maintenant TOUT en COULEURS.

L'abonnement à notre revue bimestrielle (papier ET au format numérique PDF) est subordonnée au paiement d'une cotisation annuelle de 9 euros (ou plus, si vous désirez être compté parmi nos membres donateurs).

Le numéro de compte en Belgique est le suivant:

BE33 068087331046. Pour tous renseignements complémentaires, envoyez un e-mail à info@apevly.be. Secrétariat : Jean-Marie SOMVILLE 071 / 87 86 21

